

2014, année des grandes commémorations. A quand la liberté complète d'accès aux archives ?

L'année 2014 va être marquée par des commémorations chargées d'histoire. C'est d'abord le centième anniversaire de la première guerre mondiale qui fit dix millions de morts parmi les combattants et encore plus de blessés et de mutilés. La Bretagne y assumait sa lourde part. Les monuments aux morts dans toutes les communes en témoignent. La plupart des familles portent encore de nos jours le souvenir douloureux de cette époque. Les enfants ont baigné pendant longtemps dans les échanges des hommes racontant leurs aventures guerrières. C'était disait-on « *la der des der* ». Malheureusement en 1939, un quart de siècle après, le tocsin retentissait de nouveau pour la mobilisation générale.

Et c'est seulement en 1944, après cinq années d'occupation, que la France recouvrait sa liberté et son indépendance. Ce sera donc le 70^e anniversaire. Et de nouveau le compte des morts, des déportés, des fusillés, des prisonniers ... le bilan d'une nouvelle guerre qui marque à son tour la nouvelle génération. A l'approche du centenaire de 1914 les historiens ont ressorti une phrase de Mark Twain : « *L'Histoire ne se répète jamais mais il lui arrive de rimer* ». Et oui, malheureusement, la seconde guerre mondiale a ravagé une bonne partie de l'Europe, de Brest à Stalingrad, de Rome à Londres. Et le choc des armes ne s'est pas arrêté là. Combien de conflits depuis à travers le monde ? Et les budgets d'armement enflent partout, comme s'il fallait se préparer à de nouvelles déflagrations encore plus meurtrières.

Quand Barak Obama fut élu Président des États-Unis il avait affirmé vouloir procéder au désarmement nucléaire. Nous avons applaudi. Renouvelons, à l'occasion de ces anniversaires guerriers, notre vif souhait de démarches mondiales en vue d'un abaissement progressif généralisé de tous les armements. C'est le meilleur moyen de s'orienter vers la paix et la négociation pour résoudre les conflits.

Le 21 février, voici 70 ans, trois lycéens de St-Brieuc (Côtes d'Armor) étaient fusillés au Mont-Valérien le même jour que les vingt trois résistants du groupe Manouchian. Georges Gefroy, Pierre Le Cornec et Yves Salaün avaient été arrêtés au lycée Anatole Le Braz sur dénonciation d'un jeune nationaliste. C'est ce qu'a révélé l'historien Kristian Hamon dans son livre « *Agents du Reich en Bretagne* ». A la page 234, on peut lire en effet : « *Les lycéens ont été dénoncés par un de leurs camarades, jeune adhérent du PNB (Parti Nationaliste Breton), qui*

avait transmis à un responsable du parti une liste de noms d'étudiants membres du FUJP (Front Uni des Jeunes Patriotes). Trois d'entre eux seront fusillés au Mont-Valérien le 21 février 1944, sept autres déportés. »

L'ancien garde des Sceaux, Robert Badinter, qui fut du nombre de ceux qui ont agi afin qu'un monument soit érigé à la mémoire des Résistants morts au Mont-Valérien, s'est déplacé à St-Brieuc pour rendre hommage aux trois lycéens. Devant les 300 élèves rassemblés, il a lu plusieurs lettres écrites par les lycéens quelques heures avant d'être fusillés. « *Je mourrai avec la satisfaction de savoir que d'autres achèveront l'œuvre que j'ai, que nous avons tous commencée, nous qui mourrons pour que la France vive* » (Yves Salaün). Ses deux camarades expriment les mêmes sentiments. « *C'est la guerre avec toute sa cruauté, la guerre que le peuple français mène pour que la France vive* ».

Robert Badinter, marqué par l'émotion, a souligné l'héroïsme de ces jeunes gens combattant pour leur patrie et a ajouté : « *Que leur souvenir demeure vivant en notre temps où résonnent encore le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. L'amour de la patrie et de la liberté s'enracine dans l'amour de la liberté toute entière* ».

Les commémorations sont aussi des moments forts pour la recherche de la vérité sur ces périodes douloureuses de l'histoire. Et l'on est en droit de s'étonner que des secrets soient encore bien gardés, que des dossiers soient encore inaccessibles. Et les autorités gouvernementales concernées renvoient à 2040-2050 la consultation et donc la révélation par les historiens d'écrits, de faits et gestes nécessaires à l'expression de la Vérité. Il est indéniable de ce point de vue que bien des recherches restent à accomplir pour mettre en pleine lumière l'ampleur des drames provoqués par la trahison des nationalistes avant et pendant la seconde guerre mondiale. Il est temps pour le respect et l'honneur de ceux qui sont morts pour la France que la vérité puisse partout librement être rendue publique.



Par Jean Le Lagadec